

meilleures familles de son pays. Là, privé de ressources, il écrivit divers ouvrages sur l'économie politique et les finances, mais traqué par ses créanciers et regrettant Paris, il quitta l'Angleterre, en 1785, pour revenir auprès des amis qui pouvaient l'arracher à sa détresse et lui faire une position.

Calonne, en effet, lui donna une mission pour Berlin. Frédéric II se mourait. Il s'agissait de sonder les opinions du prince héritier, ses sympathies pour la France, l'engager à souscrire à un vaste emprunt dont le gouvernement français avait le plus pressant besoin, et enfin, mais ceci était la partie délicate de sa mission, de tenir le ministère au courant de tout ce qui se ferait dans le gouvernement prussien.

Le vieux Frédéric fit bon accueil à l'envoyé français qui avait amené avec lui toute sa famille, ce qu'il appelait lui-même sa *horde* et ce que nous appellerions aujourd'hui sa *smala*, c'est-à-dire : M<sup>me</sup> de Nehra, son fils adoptif et son chien. Mais comme à Paris, comme à Londres, comme partout, M. le comte de Mirabeau jetait l'argent par les fenêtres, ses besoins étaient incessants et ses demandes de subsides au ministère français continuelles.

A la mort du grand Frédéric, le nouveau roi, Frédéric Guillaume, eut bientôt la preuve que l'envoyé français prenait des notes secrètes sur les finances, l'armée, l'administration, la force et la faiblesse de la Prusse, les personnes de la Cour et que ces notes avaient une couleur peu bienveillante pour les Etats prussiens. Irrité, le roi de Prusse chassa de ses Etats l'homme qu'il avait d'abord accueilli comme un ami et reçu dans son intimité.

Mirabeau partit au mois de mai 1786, avec sa belle compagne, son fils et son chien, mais en revenant à Paris, soit distraction soit autre motif, il oublia complètement de régler avec ses fournisseurs.